

La Grande Guerre et nos poilus de Beynat. Le Centenaire.

Le 11 novembre 2018 à 11h et pendant 11 mn, comme dans bien des communes de France, les cloches de Beynat ont sonné à toute volée... comme elles l'avaient fait le 11 novembre 1918 pour fêter l'Armistice ! L'effroyable boucherie de près de 5 ans allait donc cesser ! La France avec ses alliés sort vainqueur, va pouvoir panser ses plaies et honorer ses valeureux poilus.



"Le départ des poilus en août 1914" (peinture d'Albert Herter)... Sont-ils tous partis la fleur au fusil ?



Jean-Louis Verdier

100 ans plus tard, la commune de Beynat s'est largement associée à la commémoration nationale, en proposant pendant la période autour du 11 novembre et de 2014 à 2018, grâce à l'action des « Amis de Beynat » et de la Municipalité : exposition évolutive intitulée « hommage à nos poilus beynatois ou comment les faire revivre 100 plus tard », enrichie d'années en années d'autres expos (les hôpitaux de l'arrière en Corrèze, la Presse en 14-18, les plaques et assiettes funéraires émaillées, les As et l'aviation en 14-18, spectacles « un musicien dans la guerre » avec le chœur régional de la Vézère en 2015 et cette année « La fleur au fusil », avec Nathalie Marcillac et une troupe de près de 20 acteurs, chanteurs, musiciens, enfin de nombreuses conférences sur le thème (3 conférences du général Joël Marchand : la bataille de la Somme, l'alimentation du poilu en 14-18, et les dernières batailles de 1918) ainsi qu'une conférence sur le chef-d'œuvre de Claude Duneton, "le Monument" avec Chantal Sobieniak, Anne-Marie Prevot et Jean-Michel Valade.

Mais revenons à nos poilus beynatois, en mettant un coup de projecteur sur un certain nombre de points intéressants :

Sur notre monument aux morts, 87 poilus « morts pour la France » sont inscrits : nous en avons fait pour chacun d'entre eux l'historique précis avec leur photo si nous la possédions. Cependant, 4 d'entre eux ont échappé à nos recherches : Jean Laurençon, Jean Laumond, Jean Teyssandier et François Bouyssou. De plus, nous avons dénombré 14 poilus supplémentaires, morts pour la France, nés à Beynat ou résidents à Beynat lors du déclenchement de la guerre et non inscrits sur notre monument. Pour 13 d'entre eux, ils se retrouvent sur d'autres monuments, soit qu'ils résidaient à Beynat mais venaient d'une autre région, soit que nés à Beynat, ils aient fait leur vie ailleurs, le plus souvent en se mariant sur une autre commune. Il serait trop long de les citer tous mais nous verrons plus loin le cas de Jean Bouyssoux de Charret inscrit sur le monument de Saint-Bazile-de-Meyssac où il vivait avec son épouse lors du déclenchement de la guerre.

Tout autre est le cas de Jean-Louis Verdier : il n'est ni sur notre monument ni sur aucun autre !

Il y a sur la commune de Beynat trois Verdier qui sont « morts pour la France » : Jules Verdier de Bruggelles, marié et père de deux enfants et Joseph Verdier de Montredon. Ils sont tous deux sur notre monument. Quant au 3^e, Jean-Louis, il n'y est pas ! Or, Jean-Louis Verdier est né le 6 janvier 1892 au Parjadis. Lors du recensement de 1911, il réside toujours au Parjadis avec ses parents, il est célibataire et agriculteur.

Deux ans plus tard en 1913, il effectue son service militaire au 100^e RI de Tulle. Muté au 126^e RI de Brive à la déclaration de guerre, il passe au 84^e RI puis au 45^e en 1915, à nouveau au 126^e RI en 18 et rejoint enfin le 307^e RI le 20 avril 1918. Blessé à la tête par balle en 1915, il sera tué au combat le 14 septembre 18 à Baslieux-les-Fismes dans la Marne, à deux mois de l'Armistice ! Pourquoi a-t-il été oublié ? A-t-il été confondu avec un autre Verdier ? **Toujours est-il que la Municipalité se fera un devoir d'ajouter un 88^e nom sur une liste du monument aux morts, déjà malheureusement bien fournie !**

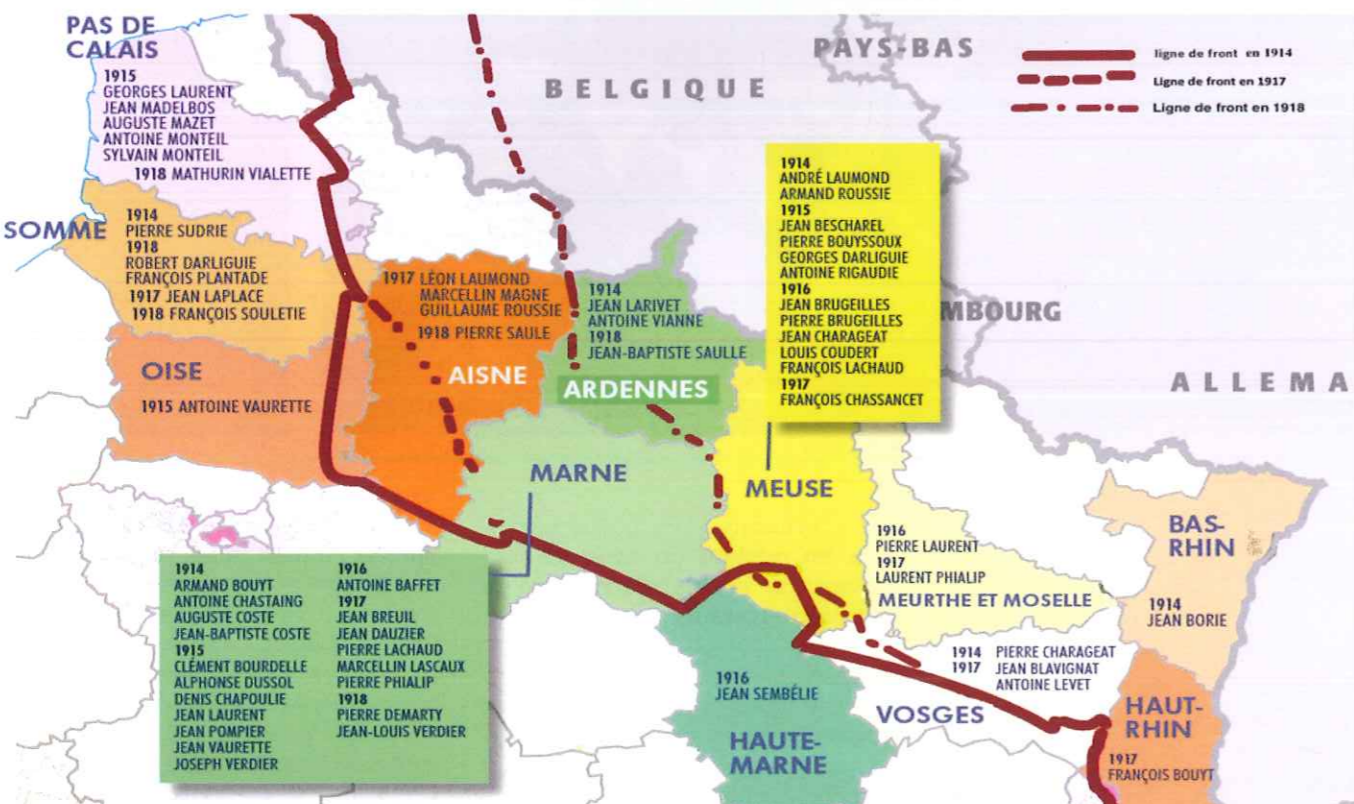


Jean Sylvain Borie (plaque émaillée / Photo-club de Beynat)



Mathurin Feix (Plaque émaillée / Photo-club de Beynat)

➤ Dès les 5 premiers mois de guerre, d'août (mobilisation générale le 2 août) à la fin de l'année 1914, déjà 17 de nos poilus beynatois vont mourir ! Le premier sera Jean Sylvain Borie, d'Espagnagol : à peine 3 semaines après le début de la guerre, il est porté disparu le 21 août, dans une terrible bataille pour le contrôle du Mont Donon, en Alsace. Il n'avait pas encore 22 ans. Le suivant sera Mathurin Feix, de Montredon, 24 ans : il meurt le 22 août à Bertrix, dans les Ardennes belges, au cours d'une bataille qui fera du côté français et en un jour... 27 000 morts ! C'est le jour le plus sanglant de l'histoire de France, toute guerre confondue !



Décès des poilus beynatois sur les différents fronts en France de 1914 à 1918



Décès des poilus beynatois à l'étranger

➤ Voyons sur 2 cartes établies par Joël Marchand, les dates et lieux de la mort de nos Beynatois du Monument.

- L'une concerne la plupart de nos soldats Beynatois, sur les différents fronts en France de 1914 à 1918

- L'autre concerne les 9 poilus décédés hors de nos frontières : à Bertrix en Belgique, nous l'avons vu pour Mathurin Feix, Léon Gouygou du Perrier et Eugène Pimont de Beynat en Italie, Jean Feix de Fontourcy en Grèce, Joseph Monteil de Tiebefond en Bulgarie, Auguste Faurie de Montredon et Eugène Lachaud en Turquie. Charles Juglard de Beynat, quant à lui, se trouve le 26 février 1916 sur le paquebot « la Provence II », qui le conduit à

Salonique. Ce dernier va être torpillé par un sous-marin allemand et notre Beynatois va périr noyé avec 1 100 de ses camarades. Quand à Antoine Prangère du Perrier, il n'est pas sur la carte, car tué en Indochine le 4 septembre 1917.



Capitaine Gabriel Brunie (Plaque émaillée / Photo-club de Beynat)

➤ Tous nos morts ne se trouvent pas sur ces 2 cartes, un certain nombre va mourir dans les hôpitaux de l'arrière (ou à leur domicile, souvent après la guerre) des suites de blessures ou plus souvent de maladies contractées à la guerre.

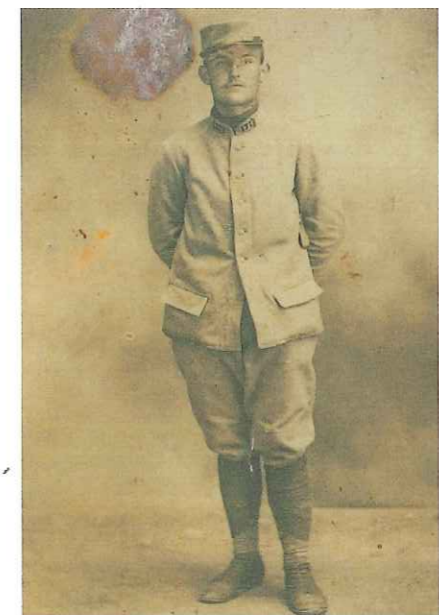
C'est le cas du Capitaine Gabriel Brunie (oncle de l'abbé Pimond) « mort pour la France » le 10 mai 1916 à l'hôpital de Bordeaux. Il rédigea sur son lit d'hôpital 5 jours avant son décès un testament olographe donnant « aux pauvres et œuvres de bienfaisance, de guerre ou non » la somme de 1 000 Fc, ce qui représente environ 2 000 de nos Euros actuels et qui sera « acceptée » par le Conseil Municipal de Beynat et le bureau de bienfaisance de l'époque.

➤ Le plus jeune de nos poilus inscrit sur le monument est Baptiste Mons : il est né à Beynat le 3 décembre 1898 et sera mobilisé le 3 mai 1917 à moins de 17 ans et demi ! Il meurt à un peu plus de 19 ans le 28 avril 1919 à l'hôpital du Mans, des suites de blessures de guerre. Sa sœur Gabrielle perdra à la fois son frère et son mari, François Barrière, en l'espace de 6 mois...

Il est suivi par François Plantade, de la Brande. Il est mobilisé le 10 avril 1915, il n'a pas 19 ans. Il est tué le 5 septembre 1916, à un plus de 20 ans, dans la sanglante bataille de la Somme. Alphonse

Dussol de Brugeilles, Eugène Lachaud de Chassancet, Jean Blavignat de la Borderie vont mourir aussi tout près de leurs 20 ans.

À côté de ces jeunes hommes, des poilus de plus de 40 ans ont également payé de leur vie ce terrible conflit : citons Antoine Baffet de la Vergnière, mort à 40 ans, Antonin Guérin de Beynat, mort aussi à 40 ans, la palme revenant sans conteste à Marcellin Lascaux de Brugeilles : bien que marié et père de 5 enfants, il est mobilisé à 43 ans en 1914. Il meurt à 46 ans le 16 mai 1917 des suites de blessures près de Châlons-sur-Mame.



Jean Blavignat (Coll. famille)

18, Jean Demarty de Charageat mort à Paris le 7 mars 19, Antonin Guérin du bourg le 11 juin 19, Antoine Rabés du bourg le 5 septembre 19, Jules Verdier de Brugeilles le 2 avril 1920, Joseph Delager de Tiebefond le 29 avril 21, et enfin Joseph Massonnier du bourg le 20 juin 1922.

Il est facile de le comprendre du fait des conditions de vie effroyables dans les tranchées, dans le froid, la boue et la promiscuité, l'état de fatigue extrême de soldats qui ont essuyé en si peu d'années tant de combats, tant de blessures parfois graves qui n'empêchent pas, dès l'amélioration de repartir au front ! Ajoutons qu'un certain nombre de tuberculeux connus étaient également mobilisés au front, avec ce que l'on peut imaginer de contagiosité. Sans oublier « la Tueuse » de 1918, la grippe dite espagnole, dont nous reparlerons un peu plus loin.

➤ Dans ce conflit apocalyptique où bien des familles vont être bouleversées, citons entre autres :

• La famille Blavignat de la Borderie : Jean, le père, est mobilisé dès 1914 à 41 ans bien qu'il fut marié et qu'il ait 2 enfants : Jean, 17 ans, Elie, un nourrisson de 14 mois et un 3^e, Antoine qui naîtra quelques semaines après son départ à la guerre. Jean, le fils, sera mobilisé en 1916 à 19 ans et envoyé au front où, après avoir résisté à Verdun, il tombera dans les Vosges le 29 septembre 1917. Ajoutons que Jean, le père, est l'aîné de 8 enfants et que 6 de ses frères sont eux aussi à la guerre !

• La famille Bouyssoux de Charret : elle est composée de 7 enfants. Les 4 garçons vont être mobilisés ainsi que le gendre, Antoine Tronche, né à Espagnagol et marié à Jeanne en 1907. Les trois aînés le sont dès août 1914 : Pierre est tué le 6 septembre 1914, dans la Meuse ; Jean le sera le 26 septembre 1915 ; quant à François, il est blessé le 16 février 1915 et sera amputé de l'avant-bras droit. C'est dans ce contexte que Michel, le 4^e garçon va prendre « le relais » au front en janvier 1916 et reviendra de la guerre sain et sauf (c'est le grand-père de Claudine et Michel Laffargue de Charret-haut). Antoine, le gendre, fut évacué du front le 28 septembre 2016 (bataille de la Somme), et gardera d'importantes séquelles broncho-pulmonaires.

• Si un grand nombre de nos poilus sont tombés sur le champ de bataille, il n'en reste pas moins qu'un nombre non négligeable d'entre eux, essentiellement de 1918 à 1922 vont mourir de maladies contractées en service, le plus souvent d'affections broncho-pulmonaires, tuberculeuses ou non : c'est le cas de Pierre Larbre du Paradis le 22 juillet 1918, Pierre Baffet mort à Beynat le 11 septembre 18, Jean Feix de Fontourcy le 22 septembre 18 en Grèce, François Barrière le 30 octobre

• Si 2 des frères Bouyssoux se retrouvent « morts pour la France », d'autres frères vont mourir à la guerre : c'est le cas d'Antoine et Jean Vaurette de Puy-de-noix, de Jean et Pierre Demarty de Charageat, de Sylvain et Antoine Monteil du bourg,

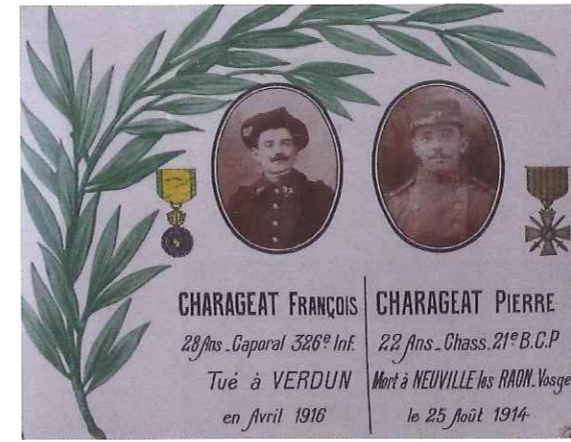
décédés à 1 mois d'intervalle en 1915 dans le Pas-de-Calais, de Léon et Pierre Phialip de Sabeau, Armand et François Bouyt de la Faurie, François et Pierre Charageat du Perier, enfin Robert et Georges Darliguie.

• Arrêtons-nous sur la famille Darliguie : le Dr François Darliguie, est maire de Beynat lorsque la Grande Guerre éclate. Trois de ses fils partent à la guerre dès août 1914. En tant que maire, il aura la redoutable obligation d'annoncer aux familles beynatoises la perte des soldats tués au front. Lui-même connaîtra la perte tragique de 2 de ses enfants, Georges en 1915 et Robert en 1916 au cours d'une reconnaissance aérienne pendant la bataille de la Somme. Henri, le 3^e fils, après les deux décès de ses frères, refusera un poste moins exposé et restera au front (il s'engagera volontaire en 1939, à près de 50 ans !). Il est l'oncle de Pierre Darliguie de Peucharniel.

En évoquant longuement tous ces poilus du monument, on ne peut passer sous silence tous ces jeunes beynatois qui sont partis à la guerre et qui en sont revenus, pour certains dans des conditions effroyables, gueules cassées et amputés, sans parler des troubles psychiques parfois graves. Un premier comptage demandant à être affiné, en dénombre 114. Certains ont passé à



Le Dr François Darliguie, maire de Beynat en 14-18 (Coll. Famille)



Les Frères Charageat du Perier (Photo-club de Beynat)



Robert Darliguie (Coll. Famille)

travers les mailles tragiques, comme par exemple la famille Laumond de Charageat qui a envoyé 6 de ses enfants à la guerre. Que d'angoisse mais aussi que de bonheur de voir revenir vivants Bazile, Auguste, Léon, Raymond, Franck et enfin Philippe (le grand-père de Georgette et de Maryse Laumond et d'André Delyp de Lanteuil).

Avant de conclure, et comme un malheur n'arrive jamais seul, la grippe dite espagnole s'invite avant même la fin de la Grande Guerre. Aux 1 500 000 victimes françaises de la guerre, aux 88 poilus du monument de Beynat va venir s'ajouter dès octobre 2018 une nouvelle hécatombe, touchant surtout les adultes jeunes : on parle de 200 000 victimes en France (près de 50 millions dans le monde). Quand on regarde les statistiques de décès à Beynat depuis octobre 18 jusqu'en 1920, on constate effectivement une augmentation très nette des décès de la population jeune (sur les 40 décès de la population beynatoise survenus en 1918 (non comptabilisés les poilus morts pour la France), la moitié mourra dans les 3 derniers mois d'octobre à décembre (dont la moitié entre 10 et 60 ans !). Comment nos aïeux, déjà ébranlés par plus de 4 années de guerre, ont-ils pu surmonter toutes ces catastrophes dramatiques ? !...



Plaques émaillées de la mairie de Beynat (Photo-club de Beynat)

Remerciements particuliers et chaleureux au général Joël Marchand pour l'immense travail fait sur les poilus de Beynat.

Remerciements aux familles de poilus pour leur aide précieuse.

Remerciements au Photo-Club de Beynat et tout particulièrement à Marie-Claude et Jean-Marie Hauton pour leur reportage photo sur les plaques émaillées.

Compte tenu de l'importance du travail effectué sur 14-18 à Beynaf, un ouvrage pourrait être mis en chantier sur le sujet.

Ce devait être la « der des der », on a vu ce qu'il en advint à peine plus de 20 ans plus tard, on voit ce qu'il en est quand on regarde l'état du Monde aujourd'hui !

Beynat s'est largement associé à la commémoration du centenaire. N'hésitons pas à venir nous recueillir chaque 11 novembre pour garder la mémoire de nos poilus beynatois et gardons précieusement ces plaques émaillées en l'honneur de 21 de nos soldats morts pour la France, à la fois témoignage d'un véritable art funéraire du début du XX^e siècle et d'un respect à leur égard.